

## « Les jardins maraîchers, gérés par des femmes, ont conduit à davantage de diversité alimentaire »

**Entretien avec Priscilla Duboz,** anthropologue, ingénieure de recherche au CNRS, Institut écologie et environnement (Inee) co-directrice de l'observatoire Hommes-Milieus international Téssékéré.

### L'ESSENTIEL

► **La Grande Muraille verte d'Afrique est un projet visant à restaurer une bande de terre partant du Sénégal vers Djibouti, afin de renforcer la sécurité alimentaire, d'améliorer la santé et le niveau de vie des communautés locales. Les travaux de l'observatoire Hommes-Milieus international Téssékéré documentent la mosaïque des actions déployées, adaptées à l'environnement mais aussi aux habitants. Au Sénégal, la population peule de la région du Ferlo en témoigne.**

*La Santé en action : **Qu'est-ce que le projet de Grande Muraille verte, lancé en 2007 sous l'égide de 11 pays africains frontaliers du Sahara ?***

*Priscilla Duboz :* Ce projet comprend, d'une part, un volet reforestation, protection des sols et redynamisation de l'environnement destiné à ralentir le processus de désertification de la bande sahélienne, qui dégrade le milieu naturel et les conditions d'existence des populations locales ; il s'agit de replanter là où il n'y a plus d'arbres, ou de clôturer un espace pour laisser la nature se régénérer en dehors d'une intervention anthropique. Il intègre, d'autre part, un volet développement des terroirs qui vise à créer de nouvelles filières socio-économiques. L'observatoire international Téssékéré – que

je co-dirige avec Papa Ibnou Ndiaye, professeur de biologie animale à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) – a pour mission d'étudier les impacts de la Grande Muraille verte (GMV) sur les écosystèmes et sur les sociétés, c'est-à-dire sur les populations humaines, animales, végétales et sur le biotope. Nous avons commencé nos travaux d'observation en 2009 au Sénégal, dans la région du Ferlo. Le long du tracé de la GMV dans ce pays, près de 50 000 hectares ont été reboisés (huit espèces d'arbres plantées) entre 2008 et 2019, et près de 20 000 hectares de parcelles ont été mises en défens, c'est-à-dire clôturées afin d'en restreindre l'accès, permettant d'associer la reforestation à la régénération naturelle. Plus d'un million de plants sont produits chaque année dans les 9 pépinières. De nombreuses associations nationales et internationales participent tous les ans aux campagnes de reboisement, entre août et septembre, à la saison des pluies.

*S. A. : **Quelles actions de revitalisation des terres ont eu des effets sur la santé des populations ?***

*P. D. :* À partir de 2010, des jardins maraîchers polyvalents se sont développés, gérés par des groupements de femmes. Pour les habitants du Ferlo, ceci a conduit à davantage de diversité alimentaire, bénéfique pour leur santé. Des fruits et des légumes qui n'étaient pas cultivés jusqu'alors ou qui n'étaient pas achetés par les

familles en raison du faible revenu dont elles disposent (moins d'un euro par jour) ont été introduits dans l'alimentation. Ces cultures ont été rendues possibles grâce à des systèmes de goutte-à-goutte permettant des économies d'eau – la région se caractérisant par une très faible pluviométrie. De plus, cette activité réalisée par les femmes a conduit à une augmentation du niveau de vie, ce qui facilite entre autres l'accès aux soins. Aujourd'hui, un autre projet prend le relais de ces jardins qui ont été mis à mal par la sécheresse et par la pandémie de Covid : ce sont les fermes agricoles communautaires intégrées, incluant des cultures maraîchères gérées par les femmes et de la production de fourrage pour les éleveurs de bétail.

*S. A. : **L'action sur la biodiversité influe-t-elle sur les conditions de vie des populations ?***

*P. D. :* L'Agence nationale de la Grande Muraille verte du Sénégal a créé une réserve naturelle en 2012, ce qui a eu là aussi un impact sur le niveau de vie des riverains et sur leur santé. En effet, la réintroduction des faunes sauvages dans cette réserve, comme les gazelles dorcas, a nécessité l'installation d'un point d'eau, parfois partagé avec la population locale. L'Agence a, par ailleurs, autorisé les habitants à récolter une partie de la paille de cette réserve protégée ; ce fourrage est utilisé par les éleveurs pour nourrir les troupeaux lors de la période de soudure, cette période



très difficile juste avant le retour de la saison des pluies et de l'herbe fraîche. Les possibilités d'élevage sont ainsi plus importantes, avec des répercussions directes sur l'alimentation des troupeaux. Les agriculteurs augmentent aussi leurs ressources financières avec la vente des produits issus de cette activité. Par ailleurs, les végétaux utilisés choisis par les scientifiques pour la GMV sont des espèces non seulement capables de survivre dans des conditions de très faible pluviométrie, mais aussi utiles à la population pour l'alimentation, l'énergie, la construction, l'artisanat et la phytothérapie. Le recours à la phytothérapie en première ligne de soins est très important dans cette région ; les tradipraticiens y sont nombreux.

**S. A. : Vos travaux ont-ils permis de mettre en évidence des bénéfices plus inattendus ?**

*P. D. :* Le projet de Grande Muraille verte a participé au désenclavement de la zone du Ferlo. Des agents chargés de le mettre en œuvre s'y sont installés, d'autres personnes affluent à la saison des pluies pour planter les arbres. Ce brassage de population, mêlant différentes régions du Sénégal et différentes catégories socio-professionnelles, s'est accompagné d'une circulation des idées et a pu contribuer à modifier la façon dont les habitants appréhendent leur santé. Notamment, les missions de l'observatoire Tèssékéré nécessitent le recueil de données anthropométriques, biologiques et sociales auprès de la population via des enquêtes et des consultations gratuites données par des médecins et des épidémiologistes sénégalais. Nous nous sommes rendu compte que ces consultations participent à une amélioration du

niveau de connaissance sur la santé, en particulier s'agissant de l'hypertension. En effet, nous avons découvert que les populations peules du Ferlo présentent une prévalence d'hypertension artérielle extrêmement élevée : dans cette région sèche, la seule ressource en eau pendant les trois quarts de l'année provient de forages puisant l'eau à 300 mètres de profondeur ; et cette eau souterraine est très chargée en sel ; nous avons pu montrer un lien entre la consommation de cette eau très salée et la forte présence de l'hypertension artérielle. Les hommes et les femmes qui en souffrent n'ont certes pas toujours les ressources financières pour se procurer un traitement antihypertenseur, ils se tournent plutôt vers la phytothérapie. Toutefois, informés, ils auront plus tendance à se rendre très rapidement au dispensaire en cas de symptômes associés à des complications.

**S. A. : Comment analysez-vous les critiques de ce projet, arguant les faibles impacts en termes de reforestation et de bienfaits pour les habitants au regard des financements ?**

*P. D. :* L'attente était sans doute trop importante. Ce projet représente une mosaïque d'actions qui demandent du temps pour se déployer. Cela n'a pas de sens d'évaluer leur succès seulement à l'aune du nombre d'hectares plantés, comme cela a pu être fait. Il ne s'agit pas de végétaliser un désert, mais des territoires habités : il faut traverser des villages, des zones où il est compliqué d'intervenir en raison de conflits ou d'autres facteurs. Les évaluateurs européens et internationaux sont éloignés du terrain, ils ne prennent

pas en compte la réalité des initiatives adaptées à la fois aux personnes et à l'environnement. La réussite de la GMV passe par une réforme en profondeur des manières d'habiter l'environnement, de ce que cela entraînera pour les générations à venir. Et si les populations se sont méfiées au départ de la Grande Muraille verte, le volet développement des terroirs a gagné leur adhésion au regard de ce qu'il leur a apporté. Au Sénégal, l'État y a investi massivement. Il y a une vraie dynamique, de multiples actions, des personnes qui effectuent un travail de titan pour entretenir des parcelles de plantation. Le bilan est positif pour l'amélioration de la santé humaine par des facteurs directs et indirects, mais aussi pour la connaissance scientifique. Nous avons accumulé des résultats solides pour comprendre l'écosystème dans sa complexité. En effet, le grand défi aujourd'hui est de considérer que la santé doit être approchée de manière systémique, la santé humaine étant intimement liée à la santé de l'environnement et à la santé animale. Ces déterminants interagissent entre eux ; nos résultats valent pour l'Afrique comme pour tout autre continent ou pays. ■

Propos recueillis par Joëlle Maraschin, journaliste.

**Pour en savoir plus**

Les travaux de l'observatoire Hommes-Milieu Tèssékéré sont en ligne : <https://ohmitessekere.in2p3.fr/>

Le rapport « La grande muraille verte : état de mise en œuvre et perspectives à l'orée 2030 » publié en 2020 fait un bilan des réalisations et recense les difficultés.

En ligne : [https://catalogue.unccd.int/1551\\_Revised\\_French\\_Final\\_040920.pdf](https://catalogue.unccd.int/1551_Revised_French_Final_040920.pdf)